

Espace Art actuel

Pierre Bellemare, habiter la mémoire des hommes

Alain Gignac

Volume 6, Number 1, Fall 1989

URI: id.erudit.org/iderudit/131ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN 0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gignac, A. (1989). Pierre Bellemare, habiter la mémoire des hommes. *Espace Art actuel*, 6(1), 44–45.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



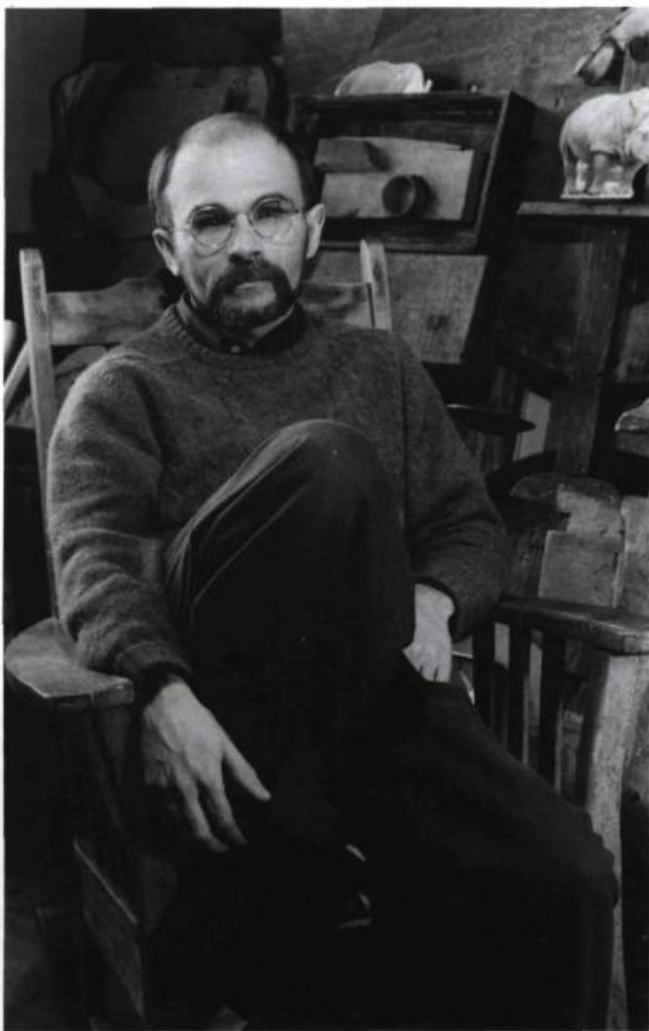
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

Pierre Bellemare, habiter la mémoire des hommes...

«...n'as-tu pas dessiné la forme de ta vie sur le calcaire de tes demeures?»

Roland Giguère, *La main au feu*,
Éd. de l'Hexagone, 1973



Pierre Bellemare dans son atelier. Janvier 1989. Photo : Philip Rice.

Tour à tour montreur de marionnettes, décorateur et accessoiriste de théâtre (l'Avant-Pays, La Grande Réplique), chroniqueur pour un magazine de jeunes (Vidéo-Presse, de 1973 à 1983), peintre, sculpteur, Pierre Bellemare aura parcouru, de la Maison des Jeunes de Brest (Bretagne), en 1972, à la Galerie Trois Points de Montréal, où il a présenté récemment une exposition solo, l'itinéraire inattendu d'un chercheur de vérité, d'un philosophe et d'un poète.

D'impulsions totémiques¹ en éloges de la pauvreté² son parcours, initiatique, nous dérouté et le marginalise, mais il ne se laisse guère troubler. Sans se presser, sans trop accorder de prix à la paralysante obsession de comprendre et de nommer, il va sereinement son chemin, érigeant, à partir de rebuts rencontrés au hasard des promenades, de ferrailles, de tissus, de pigments végétaux, une oeuvre singulière, "au pouvoir poétique jusque là inconnu"³, prolégomènes d'une héraldique de la mémoire perdue qui nous trouble et nous fascinent.

Peut-être est-ce l'in vraisemblable fouillis de son atelier de la rue Saint-Urbain (coulisses d'un théâtre de guignol, bric-à-brac des "guénilloux" de mon enfance, chambre funéraire d'un pharaon d'Égypte, on ne sait pas) ou bien la douceur de sentir le temps couler, en compagnie de ce petit homme tranquille, au regard de moine toujours étonné, mais lorsqu'il réagit violemment tout à coup à une question que je lui pose, j'ai comme l'impression de m'éveiller d'un songe, de ne plus trop savoir où je suis, ni de quoi il est question... *Ce qu'il pense de l'art actuel?*

«...regarde l'architecture "post-moderne", il n'y a pas grand chose de valable là-dedans! Les matériaux sont pauvres, on copie des laideurs. C'est un art de la peur: peur de faire régionaliste, d'être identifiés à ce qu'on construit, un art de

yuppies! C'est sans avenir parce que c'est sans passé. L'universalité en art au sens où on l'entend aujourd'hui c'est de la frime, ça n'existe pas. C'est de la standardisation, de la normalisation. L'influence américaine est partout. L'art international c'est Michael Jackson: tout est refait, tout est faux, le nez, le sexe, la couleur de la peau. Du clinquant, du vide, de la baudruche!»

Il se calme, respire, rigole un peu.

«Voyons donc l'art ce n'est pas ça, pas pour moi en tous cas.»

Alors qu'est-ce que l'art pour Pierre Bellemare?

«...l'art?...c'est ce qui ressemble à mon histoire, à ce que j'ai connu, ce que j'ai vécu, à ce que je cherche aussi. L'art ça a des racines. Quand j'étais enfant ma mère faisait de la couture. J'étais fasciné par tous ces petits bouts de tissu. Tu en retrouves dans mon travail. Mon père était menuisier. Avec lui j'ai appris à aimer le bois, son odeur, sa texture, à jouer avec. L'art c'est la mémoire intérieure finalement, c'est tout ce que tu trouves en toi et autour de toi. Moi je ramasse toutes sortes d'objets, des artefacts, du bois, du métal, de la pierre...»

Du plastique?

«Non ça jamais! Le plastique je ne veux pas avoir de relations avec ça. Nous sommes en train de nous enfoncer dans le synthétique. Cela empoisonne tout, toute la vie, toute la planète. Ces matériaux il faut les combattre, ils sont en train de nous conduire à la faillite, au suicide. Il faut avoir du respect pour la matière dans la mesure où elle nous respecte, autrement c'est du déchet.

Alors vous ramassez des objets, vous les assemblez...

«Je les rapproche oui, je les observe. Je les écoute d'une certaine manière. À un moment donné c'est comme si le rapport entre eux devenait évident, comme si une sorte de vibration s'installait pour me signifier "ça y est, c'est comme ça que ça doit se construire". Mais il faut savoir attendre, il faut prendre du temps pour fabriquer des choses qui vont durer.»

C'est important que les oeuvres se conservent, qu'elles vous survivent?

«C'est important et ce ne l'est pas. Le monde va peut-être s'écrouler demain avec tout ce qui nous pend au-dessus de la tête, la bombe atomique, la pollution, le sida, c'est peut-être utopique de vouloir parler de permanence mais pour moi c'est la seule démarche qui a du sens».

Parlons du sens, justement. C'est un mot qui paraît important pour vous. La recherche d'une Vérité semble être au coeur de votre démarche...vous êtes croyant, Pierre Bellemare? Est-ce une question qui vous dérange?

«Pas du tout je suis croyant. Dieu je ne sais pas trop ce que c'est mais la question de Dieu est au coeur de ma démarche. Ceux qui cherchent, les mystiques, sont des êtres qui me fascinent. C'est en quelque sorte cet esprit-là que j'essaie d'appliquer à mon travail. Je veux me laisser questionner par la matière, par les objets. On a déjà parlé de zen à propos de mon travail... je ne sais pas. Il faut faire attention à ces rapprochements. L'attrait de l'Orient oui, mais il ne faut pas oublier que nous sommes des Occidentaux. J'ai certainement subi une influence mais j'en ai connu d'autres qui sont peut-être plus significatives dans le développement de ma démarche».

Lesquels?

«Des artistes d'abord. Tapiès le Catalan, pour le respect qu'il porte à la matière, aux traces que les hommes ont laissées dans le matériau. Miró pour son humour, ce côté débridé/contrôlé qui est le sien, cette façon qu'il a d'aller très loin sans se poser trop de questions. Le passé de l'Occident également. Le monde médiéval, sa cosmologie, où chaque chose, chaque être avait sa place. Cette certitude que les hommes du Moyen-Âge avaient de participer à l'économie de l'univers, à son équilibre».

Vous sentez-vous peintre d'abord ou surtout sculpteur?

«La fameuse question! Je ne sais pas, je ne fais pas ce genre de distinctions. Je voudrais surtout être un artiste (il rit). J'ai commencé par faire de la peinture. Des grands barbouillages, très colorés, comme pour vider le trop-plein, me délester de quelque chose qui bouillonnait en moi. Cela s'est calmé avec le temps. J'ai évacué la couleur tranquillement, mais elle revient. Je travaille présentement sur une série de grandes toiles (10" x 10"), *Les mystiques orientaux et occidentaux*, tout en faisant parallèlement de la sculpture. Les toiles seront pleines de couleurs vives mais je ne cherche pas à mettre de la couleur pour en mettre, pour faire décoratif. Les couleurs seront utilisées pour leur valeur symbolique. Autrement j'en mets le moins possible comme dans les constructions, les sculptures, où je laisse le matériau révéler son incroyable richesse qui est souvent mise en valeur par des rencontres de textures et de formes. Pour le

Festival de la jeune peinture de Baie St-Paul cet été, j'ai conçu un projet qui se rapproche de la peinture naturellement mais avec beaucoup de reliefs, d'éléments intégrés, des tissus noués, etc. Je ne suis pas très fort sur les distinctions de genres, je laisse cela aux critiques d'art, à ceux qui savent... moi je cherche».

Quels sont vos projets pour l'avenir?

«Après mon voyage aux Indes⁴ où je suis allé puiser un peu d'inspiration pour mes Mystiques, après Baie St-Paul et l'exposition chez Trois Points, je devrai préparer quelque chose pour la Galerie du Collège Édouard-Montpetit au mois de novembre. Ce n'est pas le travail qui manque. Mais je voudrais prendre le temps de vivre, de regarder ce qui se passe

autour de moi. Il y a tellement de choses merveilleuses à voir, à toucher, à accomplir. C'est beaucoup par le travail finalement que je trouve mon équilibre, alors il faut continuer».

1. *Impulsion totémique*, titre d'une exposition de Pierre Bellemare tenue à l'automne 1985 à la Galerie John A. Schweitzer de Montréal.
2. *Tcheu Gen, où l'éloge de la pauvreté*, exposition organisée par la Galerie Noctuelle/Michel Groleau en 1987.
3. Citation extraite de *L'esprit du primitivisme*, texte de Michel Lépine (Avril 87), rédigé à l'occasion d'une exposition conjointe de Michelle Héon et Pierre Bellemare chez Noctuelle.
4. Au moment où cette entrevue a été réalisée, Pierre Bellemare s'appretait à partir pour un séjour d'un mois en Inde où il a vécu dans la région de Delhi.



Vue partielle de l'atelier. Photo : Philip Rice.